

Toi, mon monstre

Je le sais, il est encore là, à m'épier, à me surveiller. J'angoisse. J'ai beau chercher, je ne sais pas à quoi il ressemble, cela m'obsède.

Novembre 2021

C'est parti pour un long week-end à Marseille. Eh oui, 40 ans de mon homme, cela se fête ! Même si une ombre au tableau : nous n'irons pas voir l'OM, pas de chance, match à huis clos qui tombe pile poil le week-end d'anniversaire ! Ce n'est pas grave, on va essayer d'en profiter à fond, après tout, les instants à quatre, loin de la maison, sont rares, alors on prend les bagages, mais on laisse les soucis sur le quai de gare. J'en suis sûre, on les retrouvera au retour... enfin, c'est sûrement eux qui nous retrouveront...

Décembre 2021

Encore une fin d'année arrivée bien trop vite à mon goût. Métro, boulot, dodo. Chaque année, c'est la même chose, sauf cette fois. Les journées sont chargées, au bureau l'ambiance est relativement bonne, et, pour la plupart, ils ont hâte d'être en vacances. Moi, les vacances en décembre, je ne connais pas vraiment, eh non, pour les comptables, il est de coutume de ne pas chômer à cette période. Alors on ne change pas les habitudes ! J'anticipe, je contrôle, enfin, je fais mon taf. Je ne sais pas si j'y prends encore du plaisir après douze ans... Mais les automatismes sont là, donc le stress est amoindri. Et puis, je ne suis plus seule dans la course contre la montre, on est deux. Alors ça facilite les choses.

À la maison, c'est l'effervescence, je suis à la bourre, mes calendriers de l'Avent ne sont pas prêts ! Ouf, Playmobil me sauve le coup... Les enfants sont magiques, l'instant présent est leur seule motivation. Certains jours, je rêve de devenir pour une journée et pour une nuit cette enfant insouciante et capable de laisser loin derrière moi le monstre qui me suit, qui me fait me retourner nuit et jour. Mais qui es-tu ? Pourquoi ne me lâches-tu pas la grappe ?

Enfin, bref, je me concentre, eh oui, le père Noël est bien gentil, mais c'est pas lui qui fait avancer les choses, car les listes de deux kilomètres de long sont prêtes ! Bien sûr, tout le monde a fait son choix, et nous, il nous reste les miettes ; mais je fais confiance à mes loulous, d'ici à demain il y aura peut-être eu d'autres idées...

Tout est prêt, malgré le changement de plan de dernière minute, quelle idée de choper le Covid la veille du réveillon de Noël, sérieux, deux ans sans le choper ! Bon, tant pis, ce Noël aura un goût encore plus amer. Mais c'est Noël quand même, et les enfants nous feront encore voir que le bonheur ne tient pas à grand-chose. Il faut juste être prêt à le voir et à le laisser nous envahir, alors... c'est parti !

Février 2022

Que le temps passe vite, et que je n'aime pas le mois de janvier, c'est un peu dur, car ma choupinette est née en janvier ! Suis-je une mère abominable ? Non, je ne crois pas !

J'ai mené l'enquête, le monstre qui me rend si anxieuse n'a toujours pas montré son visage, pourtant j'ai toujours la sensation d'être épié, suivie, qu'il pourrit ma vie. Certains jours, je ne sens pas sa présence, et puis d'autres où je ne pense qu'à lui jour et nuit.

Mais, comme chaque fois que je m'approche de la vérité, je préfère faire l'autruche, je passe à autre chose ! Je fais autre chose et je lâche l'affaire. Je m'en fous, il doit être moche de toute façon, c'est sûr ! Et puis j'ai mieux à faire, dans deux mois, on part en vacances, et comme je suis une fan des listes, eh bien, je mets mon énergie à faire des listes pour ne rien oublier, même si avec ma mémoire de poisson rouge, il y a de fortes chances que j'oublie *la* chose importante, mais bon, ils ont l'habitude !

Mars 2022

Surprise, oh, quelle surprise ! Si je dois expliquer ce que j'ai ressenti en apprenant cette nouvelle... Eux, comment dire ? Je pense que l'image parfaite, c'est Cruella. Oui, quand elle est au volant de son bolide en pleine furie... eh bien, voilà, c'est moi ! Mais pourquoi ? Après tout, j'ai juste appris que j'avais deux petites semaines pour faire mes cartons et changer d'appartement... Cela me rend nerveuse, moi qui d'ordinaire ai besoin d'anticiper, de faire mes fameuses listes, eh bien, cette fois, c'est impossible... Tu prends tes cartons, tes sacs poubelles, et tu vides, tu jettes... Dans deux petites semaines, ton appartement sera vide ! Alors oui, on me rassure « mais tu changes juste d'immeuble ». Et vois le bon côté, fini les marches pour arriver jusqu'à la porte d'entrée... Oui, je le sais, mais ce n'est pas ma manière de faire ! Il me faut du temps pour m'organiser et, surtout, je l'avoue, j'ai besoin de contrôler ce genre de changement dans nos vies...

Mais bon, je ne dis rien, je le fais, chaque jour, un, deux, trois cartons... puis du vide, on essaie de se séparer des « on ne sait jamais » ou des « je garde au cas où ». Oui, je ne suis pas différente des autres, moi aussi je garde bien trop de choses, et cela me confirme une chose : les grands placards ne servent à rien, c'est l'occasion de les remplir de tout et de n'importe quoi. Pourquoi je garde le jean que je mettais en troisième, sérieux ?

Mais un soir, il était là, juste derrière moi, alors que j'avais l'impression de n'avancer à rien avec mes super cartons, j'ai craqué, j'ai pleuré. Je n'ai rien retenu du tout ! Pour les enfants, ce moment a été assez étrange, pourquoi maman pleure en fermant des cartons ? Peut-être est-elle triste de quitter son appartement ou peut-être s'est-elle coupée, une fois de plus, avec le carton... ?

Non, aujourd'hui, je n'ai plus la force ni de faire un carton ni de laisser ce monstre me pourrir la vie. J'ai envie de me déconnecter de tout ça, de m'asseoir dans un canapé avec mon plaid, un thé et regarder un film de bourrin qui ne me demandera aucune réflexion. Alors mon homme est là, il me rassure et me

dit qu'on a bien avancé, mais c'est faux. Il reste quelques jours avant que notre équipe de bras arrive et, moi, je ne suis pas prête, mais je m'octroie une pause. Les cartons aussi ont une RTT, promis, je reviendrai demain moins fatiguée et sans larme...

Aujourd'hui, c'est le grand jour, moi qui pensais avoir six paires de bras, j'en ai eu quinze qui ont déboulé dans l'appartement. J'étais clairement de trop, alors je m'occupe de Grisou, Cajou et Fripon, notre équipe poilue, et je file faire les courses, eh oui, quinze hommes qui travaillent, ça mange !

La journée passe vite, on est déjà le soir et tout est terminé, je me suis fait renvoyer quelques fois dans mes 18 mètres... Je n'étais pas la bienvenue ni pour porter, ni pour mettre en place les meubles, ni pour faire le ménage, et, pour ça, j'ai fortement pris sur moi.

Je suis épuisée ce soir, mais contente, car je n'ai pas senti sa présence, alors que j'aurai dû. Tout ça arrive par sa faute, mais je suis assez fière de moi, car j'ai plutôt retenu une chose essentielle : l'entraide et le soutien de chacun sont plus importants que ce con !

Avril 2022

Oh, le départ, c'est demain ! Je ne suis presque pas en retard ! Oui, je sais, moi, la pro des listes... eh bien en voilà une de révélation ! J'ai beau faire des listes, je n'ai jamais dit que je mettais à temps la mise en application, il m'arrive de mieux travailler dans l'urgence...

Porte d'embarquement, et cette question : m'aura-t-il suivie jusque-là ? Aurais-je une petite semaine de tranquillité ? S'est-il faufilé sous mes chaussettes dans la valise... ? Pour être franche, j'en suis sûre, mais je ne vais pas me laisser décourager, ça fait deux ans que nous ne sommes pas partis en vacances alors, pour une semaine, il ne va pas m'envahir l'esprit, et, puis, si besoin, le rosé corse m'aidera à passer à autre chose. Avec modération, bien sûr... enfin sûrement !

Idyllique, paradisiaque, dépaysant... le rêve ! Seule ombre au tableau, le logement perché là-haut, avec des marches et une baignoire. Et cette réceptionniste qui n'a pas de logement adapté... Ce n'est pas grave, on va s'en sortir, et cette semaine sera inoubliable.

Mai 2022

On se remet à peine de cette semaine de folie en Corse, si je gagne à l'EuroMillions, c'est certain, j'achète une villa à Santa Giulia... bon, l'avion n'est pas mon fort, mais ce n'est qu'un détail.

Direction le camping pour notre traditionnel week-end de l'Ascension pour la visite d'un zoo, enfin peut-on dire traditionnel après juste deux fois ? On est sur une bonne lancée, beau temps, camping calme et la cohabitation à huit est parfaite. Que du bonheur de partager ces moments en famille. Je kiffe, je crois ne pas être la seule.

Juin 2022

Les mois s'enchaînent et mon démon me laisse un peu de répit, mais il est là. Je crois qu'il me laisse seule, car j'y accorde moins d'importance. Suis-je sur le bon chemin ?

La fin de l'année scolaire approche, une bonne année, on peut être fiers, car, après ces deux dernières années de Covid, avec pour maîtresse maman et papa... c'était pas génial. Alors ce week-end, on se fait beau, c'est la fête du village, la cinquième sans maman, papa est là, pas hyper en forme, mais il est là. On est tous là, malheureusement lui aussi. Je ne montre rien comme à mon habitude. La carapace est épaisse. Mais ce que je ne sais pas, c'est qu'elle est fissurée.

En cette fin de journée, on s'assoit enfin. On a passé une belle journée, et un petit apéro ne serait pas de refus. Mais voilà, il gâche tout, devant tout le monde. Il se montre presque à grand cri. J'ai fait de mon mieux, mais je n'ai pas réussi à te rattraper.

Tu es tombé dans cette salle, remplie de gens que nous connaissons et qui ne savent pas que nous avons un démon avec nous. Alors je craque, je dois lui faire face, il est temps. Pourquoi ici et maintenant ? N'aurait-il pas pu choisir un autre moment, un endroit discret ? Forcément, je ne peux pas éviter les questions, les regards. Ma sœur est là et me soutient. On va faire face ensemble. Alors je relève la tête et prends une belle inspiration.

Oui, toi, mon monstre, qui n'as pas de visage, qui es d'une cruauté sans nom, injuste, et qui le sais. Ta victoire est écrite d'avance. Le combat inégal. Mais non, je ne baisserai pas les bras, je ne te donnerai pas entière satisfaction. Tu n'auras pas mon âme. J'apprends, chaque jour, à tes dépens et je ne compte pas m'arrêter là. Tu es impitoyable.

Ton nom : SLA. Tu as jeté ton dévolu sur mon homme l'année de ses 40 ans alors que nos vies étaient parfaites. Nous avons déjà pensé à tout pour notre avenir, mais tu as décidé que nous n'avions pas le droit au bonheur, eh bien, sache une chose : tu as tort ! Malade ne veut pas dire malheureux, et tu n'as pas de chance, car je suis de celle qui aime tenir ses promesses. Alors je serai là, à chaque instant, pour l'homme à qui j'ai dit oui, un jour de mai 2010. Je le fais, j'y mettrai mon cœur à chaque instant. Non pas pour te défier ou par obligation. Non, par envie, par amour.

Un jour, tu seras vaincu, je garde l'espoir ! Godzilla a trouvé plus fort que lui, et cela t'arrivera. Quand ? Je ne sais pas. Mais cela t'arrivera.

Je te tiendrai tête, je viens d'une famille de tenace. Tu ne me suivras plus partout. Ce qui me donne la force, l'amour, le soutien, l'espoir, c'est la famille, les amis. Ce soutien sans faille des gens qui nous aiment. C'est incroyable ! L'être humain est beau et bon, tout l'inverse de toi. Toi, tu es seul et détesté de tous.

Alors, en ce début de nuit, j'ai enfin accepté, il aura fallu que mon homme tombe devant des amis, que ses jambes se dérobent, que son corps montre à tous cette fatigue et cette impuissance pour qu'enfin je t'accepte.

En cette nuit sans sommeil, j'ai l'impression d'être au cinéma et que l'on me montre ces derniers mois, cette annonce par le neurologue quatre jours avant Noël. Mon annonce à ses parents, à nos enfants, à mon père et à ma sœur ! À y réfléchir, j'ai fait de mon mieux. J'aurais dû dire ton nom, toi, SLA, notre cauchemar de Noël. Il a fallu presque six mois pour que je t'affronte, pour de vrai, que j'accepte que tu fasses partie de ma vie. C'est assez paradoxal, j'ai parlé de toi à mes amis, à mes collègues, je n'ai pas caché ta présence dans nos vies et j'ai cru que cela suffisait, que je t'avais acceptée. Mais il en fallait plus pour accepter que tu voles à mon homme son corps, sa parole. Que tu réinventes notre quotidien. Que tu me fasses prendre conscience encore plus que j'aime m'occuper des gens que j'aime. J'y apprend beaucoup sur moi et sur les autres.

La nuit est terminée, encore une fois elle a été blanche, je crois retrouver mes vingt ans... J'enchaîne les courtes, voire inexistantes, nuits de sommeil. Les yeux sont gonflés, d'avoir pleuré.

Mais aujourd'hui est un nouveau jour, je sais que tu ne seras pas derrière moi à regarder mes faits et gestes. Je suis plus légère, moins anxieuse. Cette boule dans l'estomac n'est pas là, elle reviendra, mais je saurai pourquoi.

Novembre 2022

La vie a décidé de nous mettre des uppercuts encore et encore, et toujours au mois de novembre. Me voilà orpheline, la vie me rappelle que chaque instant est primordial, que chaque mot vaut d'être dit. Mais je dois encore apprendre, la pudeur peut être une qualité, chez moi cela est un défaut.

En cette fin d'année, après encore quelques nuits difficiles, c'est décidé je vais encore faire une liste, mais celle-ci devra être respectée, comme une promesse que je me fais.

Peu importe les coups, les blessures, je dois apprendre à accepter l'aide et le soutien, à rire, à pleurer. À dire à toutes les personnes qui nous entourent que la maladie aura sûrement gain de cause d'une manière ou d'une autre, mais que notre victoire est l'amour, le soutien, et la beauté de chaque instant passé ensemble. La vie reste belle avec ou sans monstre, il nous suffit d'ouvrir les yeux et le cœur.